

# Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, FONDATEUR

Nos 1595-1597 Rue Ontario



## LE RETOUR DE SIR WILFRID

—C'est y avoir un grand big gap là-bas... C'est vòs prendre garde verser bagage à moà.

Pour les Rhumes obstinés, le Croupe, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le

### BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

# LES Six monsieur Dubois

—PAR—  
MAURICE MONTEGUT

## CHAPITRE III.

UNE SOIREE INTIME. — MINUIT DIX. —  
MARIE PARAIT, CE QUI N'EXPLIQUE  
RIEN, MAIS QUI COMPLIQUE  
TOUT.

(Suite)

L'étrangère releva la tête.

Et tout le monde put voir qu'elle était d'une rare beauté, très jeune, — et "faite pour inspirer de la pitié et même de l'amour aux tigres d'Hyr-canie" comme plus tard l'affirma l'hôtelière.

Je cherche M. Didier Dubois, un jeune homme de 22 ans, assez grand et très beau.

—Brun, sans barbe, ou trois poils au plus, n'est ce pas ? interrogea Joseph s'avancant sur la ligne.

—Oui monsieur.

Joseph flatté de l'appellation, reprit d'un air capable :

—Habillé de gris, chapeau melon marron, l'air distingué...

—C'est lui. Oui c'est lui-même ! Didier ! vous l'avez vu monsieur, où ? quand ?

—Hélas, hier, mademoiselle, hier à cette heure même, à preuve qu'il a pris un bouillon avec du vin dedans ; un délicat quoi. A présent, il est à Marseille, ou ailleurs, — voilà le chien-dent.

—Je suis perdu ! soupira Marie, et elle se reprit à pleurer.

Les Cinq étaient émus... Si belle et si malheureuse... pauvre petite, elle n'avait pas l'air bien garnie d'argent non plus.

Personne n'avait plus envie de dormir.

Théodore se détacha du groupe, et vint, en confiance susurrer quelques mots à l'oreille de Mme Machu qui sourit d'un air maternel et se rapprocha de Marie toujours accablée,

—Intéressante demoiselle, vous retrouverez votre beau jeune homme, votre fiancé, sans doute.

—Oui, murmura Marie, à travers ses larmes.

—Mais le premier train pour Marseille ne passera ici que demain à midi.

—Oh ! mon Dieu !

—Vous coucherez donc nécessairement sous ce toit, respectable, j'ose le dire. En attendant vous avez faim peut-être ; acceptez quelque chose pour vous remettre, quelque chose de chaud.

—Où quelque chose de chaud...

—Pour vous remettre.

—Un bouillon.

—Un bifteck.

—Un poulet... avec du bordeaux.

C'étaient les Cinq, qui tous à la fois offraient et s'empressaient autour de la jeune fille.

—Approchez-vous du feu.

—Prenez cette chaise, c'est la meilleure.

—Voulez-vous une couverture ?

—Un grog avant de manger, ça ouvre l'appétit.

—Et je vous le retrouverai, votre Didier !

A cette affirmation de cet intrigant de Théodore, Marie s'essuya les yeux et daigna sourire une seconde ; tous applaudirent.

—A la bonne heure !

—C'est si joli une femme qui sourit... hi ! hi !

—C'est si triste une jolie femme qui a pleuré... hé ! hé !

—Allons mettez vous là... ha ! ha !

—D'abord, mademoiselle, conclut Florimond, le cerveau illuminé d'une idée triomphante, vous pouvez, vous devez même tout accepter de moi...

—Hein ???

Cette exclamation interrogative fut poussée de tous les coins de la salle.

—Marie, surprise, regardait Florimond.

Il continua très calme, sûr de son succès :

—Car Didier Dubois est mon cousin germain... Vous êtes sa fiancée, vous serez sa femme. Usez de moi cousin.

—L'animal, grogna Rigobert, j'aurais du trouver celle-là.

—Je ne suis pas bien certain de n'avoir pas un petit frère de ce nom, insinua Théodore...

Mais personne ne voulut entendre cette observation perfide, aussi tardive que saugrenue.

Marie, facilement crédule, tendit la main à Florimond.

—Mais Didier doit être notre cousin aussi, déclara Saturnin, puisque nous sommes tous cousins, ici.

—Nous le sommes, nous, depuis ce soir, répondit échoement le poète comédien, — Didier et moi depuis sa naissance.

—Messieurs dans ce monde, tout vient à l'ancienneté...

—Ma cousine Marie prendra d'abord un cosmétique...

—Vous m'entendez, Joseph ; dépêchez-vous.

Joseph obéit, mais tout en remuant la vaisselle, il chantonnait d'une voix abominablement faussee :

Il a passé par ici

Le furet du bois, mesdames,

Il a passé par ici

Le furet du bois Joli...

Joseph continuait à s'amuser.

Doucement amené à table, Marie, réchauffée, défit son manteau de voyage, ôta son chapeau, retira ses gants et consentit à manger.

Assis autour d'elle, les Cinq la contemplaient ardemment.

Certes, elle était belle, et belle d'ensemble comme de détail ; pas un écart de forme, pas une tache de couleur ; elle était harmonieuse et d'un charme infini.

Bruno de cheveux, le teint mat et pâle, avec des yeux profonds et verts comme de l'eau profonde, la tête petite et fière, droite, sur un col un peu long, — et d'une ligne souple, ondulée, le corps se dessinait, sveltes, sans maigreur, avec des extrémités d'enfants paresseuses qui n'a jamais marché.

Et puis tout était gracie en elle, et dans cette aventure, au milieu de ces hommes, en pays inconnu, si sa pauvre âme était en deroute, sa personnalité physique, n'en gardait pas moins, sans une erreur, sans une hésitation la libre allure, et la pose assurée des créatures de race, nées pour ensorceler et conquérir.

Et Rigobert à la voir oubliait son allemand, Saturnin et Théodore leur égolsme, Antony souhaitait des massacres afin de la sauver dans un coup de force. Florimond exultait de sa ruse ingénieuse ; et pour cette cousine tombée du ciel, préparait l'arsenal formidable des rimes tumultueuses...

Aussi quand Marie, son repas terminé, se leva pour suivre Mme Machu, qui tenait à honneur de la conduire, elle-même, à la plus belle chambre les Cinq, alignés, cassés en deux, frot bas, lui murmurèrent-ils cinq compliments d'adieu sur le mode lyrique et passionné, avec des voix tremblantes.

Et ce fut non sans raison que Joseph qui possédait éminemment le don de conclure, put s'écrier quand il fut seul :

—Les amoureux, c'est comme les rats... un qui s'en va, cinq qui reviennent.

## CHAPITRE IV

Ce qui se passait cette nuit-là, dans les six chambres closes. — Six monologues. — De graves décisions sont prises.

L'HOTEL de la Gare eût pu prendre avec logique cette enseigne : l'Arc-en-ciel ; chacune de ses chambres s'égayait d'une couleur différente, — et il y en avait sept :

Bleu, vert, jaune, indigo, violet, orange, rouge.

Si les nuances des étoffes, des papiers éclataient et chantaient en gammes disparates, le mobilier partout se présentait absolument semblable, dans l'idéal atteint de la vulgarité : le lit banal égnimatique ; la pauvre armoire, rarement ouverte, à la porte criarde, à la glace écaillée ; la table de nuit, suspecte, et de mauvaise haleine ; la commode-toilette, aux tiroirs disloqués, garnis — dans un but lointain de propreté peut-être, — de journaux huileux, rancis, jaunes, en date de 1836, tigrés de taches de graisse, et sous lesquels, vaguement erraient des épingle à cheveux évoquant des histoires passées.

Aux murs se cramponnaient quelques porte-manteaux en détresse, qu'un seul clou retenait encore avant la chute ; et surtout en entrant dans ces chambres, le froid de l'impersonnalité vous tombait aux épaules.

Certes, ce n'est pas là le gîte où volontiers l'on songe... d'ordinaire on y dort, on s'y ablutionne et l'on s'en sauve... Eh bien ! ce soir-là, dans aucune des six chambres occupées, personne ne ferma l'œil avant le jour, — et dans toutes, tout le monde songea. Chambre bleue.

C'était celle de Marie. Restée seule, elle ferma vivement sa porte à double tour de clé, tira les verrous, prise d'une peur subite devant le grand silence qui enveloppait l'hôtel.

Puis elle alla vers la fenêtre, écarta les rideaux...

Sinistre et battante, la pluie continuait, et le regard s'hypnotisait, s'hallucinait sur des mares miroitantes, au milieu de la voie, entre les rails, sous la tombée éternelle, successive, des gouttes lourdes, qui mouraient dans des ronds brefs, aussitôt remplacés, tout cela à peine distinct, par la clarté vague des dernières lumières.

La gare était morte.

A quelqu'un de joyeux, l'aspect eût paru triste... Pour une âme mélancolique, c'était lamentable.

Or Marie croyait aux présages.

Tout s'annonçait lugubre dans ce voyage, son premier, et qu'un coup de cœur avait décidé.

Elle quitta la fenêtre, désolée.

Sur la table de nuit, dans le vacillement blême d'une bougie fumante et coulante, elle ouvrit son petit sac, et compta son pauvre argent, toute sa fortune au monde : six pièces d'or et quelques monnaie blanche.

Avec cela elle n'ira pas loin.

Elle baissa la tête ; et, de nouveau, les larmes coulèrent, chaudes, de ses grands yeux rouges.

Que ferait-elle demain ?

Retournerait-elle à Paris, renoncant à tout espoir ? ou bien persisterait-elle dans sa poursuite incertaine, cherchant Didier plus loin, si loin qu'il fût allé ?

Sa misère seule la faisait hésiter car son cœur lui criait : Va !

Mais, avec ces quelques louis, tout devenait difficile, impossible.

Un gros desespoir, enfantin presque, la prenait toute entière ; certes Didier avait cédé, était parti bien vite. Mais elle l'aimait quand même et n'aimerait que lui... Didier !...

Et, dans ce nom murmuré, toute sa vie repassait, gaie d'abord, puis soudain troublée...

Didier... elle l'avait toujours connu.

Si loin que remontait son jeune souvenir, elle l'apercevait à ses côtés. En premier lieu, gamlu de deux ans plus grand qu'elle, menant les jeux, guidant les expéditions, aventureuses dans les taillis pacifiques des jardins bien connus.

Despotiquement, il était le cocher et elle le cheval, mais alors, en ces temps heureux, de la sorte, c'était lui qui la suivait, elle... à présent !...

Plus tard, petit garçon, brun et maigre, rêvant bataille et forçant les filles (comme ils les méprisait !) à reculer, les pauvres amazones, devant sa vaillance indomptable de Thésée sans un poil.

Elle l'admirait pour chaque mot, pour chaque geste, et subissait, passive, ses volontés conquérantes, ses décisions souveraines, déjà donnée à lui...

Leurs deux familles habitaient la même maison, immense baraque, presque une cité, dont les prix convenaient aux petits ménages, dans un coin de la banlieue où il restait des arbres, à Levallois-Perret.

## ON VOUS REPONDRA.

Demandez à qui vous voudrez si le BAUME RHUMAL n'est pas le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons.

## SABRE DE BOIS

— Oric !... Crac !... Sabot !... Ouiller à pot ! Si ce n'est pas vrai, le menteur n'est pas loin !

Ainsi débuta Brisquart une fois la camoufle éteinte.

Ceci se passait au temps des joyeux Laridon, de Fanfan la Tulipe et de tant d'autres !... C'est alors que le colonel Chicamort, commandant les gardes-françaises, passa pour être irrésistible auprès des dames de la Cour, et que ses soldats enlevaient les cors des soubrettes à la pointe de leurs moustaches, ne quittant les amourettes que pour la bouteille, et vice versa.

Or, une nuit que le colonel, habillé en vulgaire pékin, revenait de festoyer, il rencontra un garde-français nommé La Fleur, lequel rasait les maisons en monologuant et ne se décidait à traverser la chaussée qu'après mille zigzags dus sans doute à de trop nombreuses libations.

Bacchus et Vénus étaient bien représentés, l'une par le colonel, l'autre par le soldat.

Chicamort se sentit pris d'une indulgence pitié pour La Fleur et s'approchant de lui :

— Dites donc, camarade, dit-il en déguisant sa voix, vous plairait-il d'accepter un verre ?...

— Tout de même... fit le garde en s'accotant au mur pour ne pas tomber, mais où le prendrons nous ?...

— Appuyez-vous sur moi ou donnez-moi le bras, et nous irons du côté de votre caserne : je vous paierai ça *Au Lion Rouge*, c'est à dix pas de chez vous ! répondit Chicamort qui n'était pas fier comme les colonels d'aujourd'hui.

— Toi ! t'es un zig !... déclara La Fleur en prenant le bras que lui offrait son compagnon, et je te rendrai ça à la prochaine occasion, tu sais entre nous : c'est à la vie..., à la mort... Si tu as besoin d'un brave... viens chercher La Fleur..., soldat aux gardes-françaises à la...

— Mais, interrompit le colonel, comment diable faites-vous pour avoir de l'argent ? ce n'est pas avec votre prêt que vous pouvez boire à votre solf !...

— T'es bête, mon gros ! riposta l'ivrogne, j'ai un moyen bien simple ; quand j'ai besoin de monnaie, je mets quelque chose au clou, en gage chez le marchand de vin..., ainsi aujourd'hui comme je sais que nous n'avons pas revue d'ici quelques semaines, je me suis offert une cuite sérieuse en laissant chez l'hôte du *Plat d'argent* !... d'vine quoi ?... la lame de mon sabre tout bonnement !... tu n'aurais jamais eu idée de ça, toi, mon gros, t'es trop bien !... termina La Fleur en éclatant de rire.

— Mais si le colonel passait une revue à l'improviste, dit Chicamort. — La Fleur lui frappa sur la vente :

— Ça serait la même chose, mon



De l'influence du métier sur le physique

Le marchand de chiens.

vieux, j'ai façonné un sabre de bois qui ressemble à l'autre comme deux gouttes d'eau. Ni vu, ni connu, je t'embrouille. On ne fait jamais tirer les sabres.

Il faisait noir heureusement, car Chicamort fronçait les sourcils d'une terrible manière.

Enfin ils arrivèrent à la caserne ; une heure sonna, le colonel tressaillit :

— Mordions ! dit-il, militaire, il faut que je vous quitte, mais vous voilà chez vous et nous nous reverrons, soyez tranquille !

Et Chicamort s'éloigna, tandis que l'ivrogne l'appelait : lâcheur, faux frère, pignouf et autres aménités.

Inutile d'ajouter que le malheureux n'avait pas reconnu son supérieur.

Deux minutes après, le poste ouellait La Fleur et l'envoyait passer le reste de la nuit à la boîte aux réflexions.

Le lendemain on annonça une revue du colonel.

Notre pauvre garde n'était pas à la noce, il brossait mélancoliquement son uniforme bleu-cliel, astiquait ses boutons et cirait ses buffleteries, d'un air morne ; inquiet tout de même, malgré ses précautions.

À l'heure dite, les gardes-françaises s'alligèrent dans la cour de la caserne et c'était plaisir de voir la belle tenue de ce régiment d'élite.

Lentement, Chicamort passa sur le front de la troupe, scrutant les visages et, arrivé devant La Fleur, s'arrêta, car il venait de reconnaître celui qu'il cherchait.

Le soldat se tenait immobile, comme une statue, sans une position irréprochable et le visage impassible.

Tout pouvait bien se passer si le colonel n'inspectait pas les sabres, il était sauvé !

Et justement Chicamort l'ayant dépassé, La Fleur respirait déjà plus librement quand, saisissant le fusil de son voisin, le colonel s'écria :

— Sors du rang, mauvais soldat ! tu es indigne d'être dans les gardes-françaises ! numéro 20, coupez-moi immédiatement la tête de ce misérable qui a déshonoré notre régiment ! !

Le numéro 20, c'était notre héros, qui — sans mort que vif, mais l'air assuré — s'avança vers le colonel, une main sur la poignée de son sabre.

— Oh ! mon colonel, dit-il d'une voix tremblante, est-ce bien vous qui me donnez cet ordre barbare ? Vous si bon ! Vous si généreux ! Vous si...

— Mordions !... rugit Chicamort, ne discute pas : exécute ! ! !

— Mais mon colonel, reprend La Fleur, pourquoi me condamnez-vous, moi, innocent, à des remords éternels ? Tuer un camarade ! Un ami !...

— Tonnerre du diable ! m'obéiraitu ? sacre Chicamort.

C'est en vain que le coupable lui-même supplie le colonel, en vain que les autres soldats intercèdent pour leur camarade, en vain que La Fleur fait des gémissements. Chicamort, l'œil féroce, répète la sentence en frappant du pied.

— Eh bien ! mon colonel, s'écrie soudain le garde, qui vient d'avoir une idée lumineuse, puisque vous voulez me faire commettre un crime ! et faire de moi un bourreau ! Je supplie Dieu d'avoir pitié de moi et de changer mon sabre en sabre de bois.

Et d'un geste superbe, il dégalne et joue l'étonnement à la vue de la latte qu'il vient d'extraire de son fourreau.

— Merci, mon Dieu !... dit-il simplement en s'agenouillant,

Alors Chicamort, stupéfait de l'esprit du drôle, ne peut contenir son hilarité ; il tire sa bourse, et la jetant à La Fleur :

— Tiens, rosard, dit-il, va dégager ta lame ! Mais, tu sais, ne t'avise plus de faire des miracles !

X. X.

## Aux Correspondants

L. S. D. — Les originaux des dessins du CANARD ne sont pas à vendre.

ARTHUR. — Vous êtes juste en dehors de la question. Reprenez-vous.

JEUNE VEUF. — Vos lamentations sur les ennuis d'une villégiature proviennent d'un cœur endolori. Rappelez-vous que tous les sacarnes imaginables ne donnent pas un rayon de soleil de plus.

B. C. — C'est bien fait pour vous. Pourquoi chercher à vous faire aimer, si vous n'étiez pas sérieux ? Nous ne pouvons rien pour vous aider et nous ne le ferions pas si nous le pouvions.

ROMANTIQUE. — Il est évident que vous avez manqué votre vocation. Il n'y a pas pour un sou de mérite dans ce que vous nous adressez.

TETU. — Où avez-vous pris cette idée ? Vous ne supposez pas que nous allons prendre la peine de vous contredire.

FRANCO TIREUR. — Il est inutile de chercher à faire entrer le bon sens dans certaines têtes. Vous êtes une de celle-là.

MISTIGRI. — Nous n'avons pas d'emploi dans le moment pour un musicien comique. Nous pouvons cependant vous recommander au gouvernement d'Ottawa comme accordeur de violons.

ISIDORE. — St Henri, surveillez votre écriture, mon ami. Nous n'avons pas pu déchiffrer une seule ligne de toutes les belles choses que vous nous adressez.

TAN-FAN, Québec. — Votre "Carnaval des Romances" est trop long et renferme trop de personnalité. Il faut y mettre plus de formes, surtout quand il s'agit de dire ses vérités au beau sexe. Plus celles qui le représentent sont laides, plus il faut leur montrer d'égards.

### GUÉRISON DE LA CONSOMPTION

Un ancien médecin en retraite a obtenu d'un missionnaire des Indes Orientales un remède exclusivement végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les affections de la gorge et des poumons. Ce remède guérit aussi radicalement la débilité nerveuse et toutes les maladies des nerfs. Ayant fait l'expérience de ses merveilleuses qualités curatives dans des milliers de cas et desirant venir en aide à l'humanité souffrante, j'adresserai gratuitement, en français, anglais et allemand la recette à tous ceux qui souffrent de l'Asthme, de la consommation, du Catarrhe, de Bronchites et de maladie nerveuses, avec des explications complètes sur la manière de s'en servir. Envois faits par la maille. Nommez ce journal et adressez votre lettre, avec un timbre, à W. A. Noyes, 847 Powers' Block, Rochester, N. Y.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE **BAUME RHUMAL** 25 cts LA BOUTEILLE, PARTOUT

## LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par A. P. PIGEON,  
1595-1597 RUE ONTARIO,  
Coin Avenue Hôtel-de-Ville.

Tél Bell, Est 1121.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et  
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute Correspondance ou envoi  
l'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

Les manuscrits, ainsi que les dessins et cro-  
quis non insérés ne seront pas rendus.

MONTREAL, 18 OCT. 1902

## Gravures et Commentaires

### LE RETOUR DE SIR WILFRID

Vent-on savoir pourquoi Sir Wilfrid Laurier, malade et fatigué, a préféré confier sa précieuse personne à un des lents sabots de la ligne Elder-Dempster, au lieu de s'installer confortablement dans un de ces magnifiques paquebots, vrais palais flottants, qui font le service rapide entre Liverpool et New-York ?

Le *Soleil* dira sans doute que c'est parce qu'il lui tardait de revoir la vieille Cité, de Champlain, la plus belle ville du monde.

Erreur, messieurs ! Erreur profonde ! Sir Wilfrid n'a pas voulu passer par New York parce que les douaniers américains sont curieux et impitoyables.

Notre premier ministre revenait d'Europe avec un bagage considérable, et il n'a pas voulu courir le risque de voir nos amis les yankees mettre le nez dans ses malles.

A Québec et à Montréal, Sir Wilfrid compte des amis parmi les *landing waiters*, et il fera jouer des influences pour que ses importations ne soient pas déballées avant l'ouverture des Chambres.

Ce n'est que dans quelques mois que nous saurons au juste ce qu'il y a dans ces grosses malles marquées : Service rapide, Traité français, Traité italien, Cable trans-pacifique, Défense impériale, Ambassade à Washington, Frontière de l'Alaska, etc.

D'ici au mois de février prochain, toutes les sottises que pourront débiter les journaux conservateurs ne vaudront pas plus cher que les flagorneries du *Soleil*, sur les résultats vrais de la mission Laurier en Europe.

### L'HOMME-ORCHESTRE

Le ministre des travaux publics remplit le Canada du bruit de son nom.

Cette musique plus ou moins wagnerienne agace terriblement les nerfs délicats de M. Fielding, de M. Fisher et de M. Sifton.

Pour échapper à l'obsession de cette ritournelle protectionniste, les trois ministres mécontents ont organisé une contre démonstration musicale et se sont assurés le concours des

premiers virtuoses du parti ministériel.

Le *Globe* bat la grosse caisse, le *Chronicle* tient l'emploi de premier piston, le *Herald* joue de la contrebasse, et le *Soleil* lance dessous signés qui imitent le chant de la clarinette.

La *Presse*, sur son trombone à coulisse, se livre à des variations ensourdine sur un motif inavoué.

Pris individuellement, tous ces exécutants sont des artistes consommés, parfaitement maîtres de leurs instruments, mais leur jeu, pour produire tout l'effet désiré, aurait besoin d'une direction magistrale malheureusement absente. On sent trop l'absence du bâton.

Le ministre des Travaux Publics est à l'abri de ces petites misères. Il est un orchestre à lui seul et joue de tous les instruments avec une égale maîtrise. A l'instar de la "Bande de Sorrel" il joue toujours le même air et le joue avec une admirable précision et une virtuosité incomparable.

Comme ces concerts sont gratuits, tous les auditeurs ont acheté en entrant, le droit de siffler. Le *Journal* use de ce droit et l'*Evénement* en abuse.

Le gros public, ahuri par cette cacophonie, reste indécis. Tout ce tapage à propos d'une question de fisc lui rappelle malgré lui l'Hôtel du Libre Echange où tout le monde se rencontre et reste stupéfait d'y rencontrer son voisin.

Comment tout cela finira-t-il ?  
Attendons la fin pour le savoir.

## Colonne théâtrale

ET

### Volutes artistiques

M. Geo. Gauvreau, le propriétaire du théâtre National Français, a célébré la semaine dernière le 38ème anniversaire de sa naissance.

Nous souhaitons que son théâtre en fasse autant dans quelques trente ans.

Plusieurs abonnés nous demandent ce que nous pensons de la situation à Ottawa. Elle est aussi embrouillée, mais moins cocasse, que le deuxième acte de "L'Hotel du Libre Echange" au Palais-Royal.

Il n'y a pas dire — les directeurs des Nouveautés ont eu La Boule en main... avec de la haute comédie. A eux de ne pas la laisser échapper de nouveau... avec du bouffe.

M. Louis Vérande est assurément un grand artiste. Nous n'avons encore vu que la moitié de notre ami et le succès est déjà complet.

Le séjour de M. M. Blès et Boyer parmi nous a porté ses fruits et les relations entre le public canadien et l'art français n'ont jamais été aussi intimes. La semaine dernière tous les riches de Montréal sont allés voir les Pauvres de Paris, à la Gaité.

## On mange bien chez les Lagaffe

Dans une réunion, pendant que les messieurs sont au fumer, les dames bavardent au salon. La conversation tombe sur les petits défauts des divers maris.

—Le mien, dit Mme Lagaffe, n'a fort heureusement que très peu de défauts. Il ne boit pas, il ne joue pas, il n'est pas sorteur.

—Est-ce qu'il fume ? demanda une autre dame.

—Très peu. Cependant, il aime à fumer un cigare à près un bon dîner, mais voilà plus de trois mois qu'il n'a pas fumé.

Toute la société se mit à rire, et Mme Lagaffe se demanda pourquoi.

## SPORT

Si le Chenal du Moine est le paradis des chasseurs et des pêcheurs, le meilleur moyen de s'y rendre c'est assurément par le "Berthier," le magnifique vapeur de la Cie Riche-lieu.

Le capitaine Gouin et son assistant M. Dansereau qui se montrent d'une courtoisie si parfaite pour tous les passagers, semblent réserver le dessus du panier de leurs bonnes grâces pour les *Sportmen*.

Ils poussent la complaisance jusqu'à faire semblant d'accepter comme parole d'évangile, toutes les histoires de pêche et de chasse qu'on leur raconte.

C'est certainement à des officiers comme M. M. Gouin et Dansereau que la compagnie Richelieu doit une bonne part de ses succès et de sa popularité.

## Mariage de raison

L'Ami.—On m'a dit mon cher Baladèche, que vous voulez épouser la fille du banquier Saccalonis.

Baladèche.—C'est vrai.

L'Ami.—Avez-vous bien réfléchi à ce que vous allez faire ?

Baladèche.—Mais oui, je crois.

L'ami.—La jeune fille est riche, très riche même, mais on lui connaît un caractère un peu autoritaire. Si vous l'épousez, vous serez obligé de changer votre façon de vivre. Il faudra tout d'abord vous déshabituer de jouer et de fumer.

Baladèche.—Evidemment, c'est difficile ; mais, si je ne l'épouse pas, il faudra que je me déshabitude de manger, ce qui est encore bien plus difficile.

### EXPOSITION DE FOURRURES

Notre exposition annuelle de fourrures fait en ce moment l'admiration des connaisseurs et du monde élégant. Tous les derniers modèles de Paris, Londres et New-York y sont étalés. Jamais Montréal n'a vu rien d'aussi chic et jamais notre commerce n'a été si intéressant sous le rapport des prix. C'est à voir. Chas. Desjardins & Cie, 1533 à 1541 rue Ste-Catherine.

## Lutte inédite contre l'ivrognerie

On raconte que les Danois ont trouvé un singulier moyen de combattre l'ivrognerie.

Tout pochard, rencontré par un agent sur la voie publique, est mis par celui-ci dans une voiture et conduit à sa maison.

Si l'ivrogne a perdu jusqu'à la notion de son domicile, une enquête est faite dans les différents postes de police, jusqu'à ce qu'on ait pu établir l'identité du délinquant et découvrir son adresse.

Le sacre, naturellement, est toujours là. Quelquefois, il attend trois ou quatre heures. Et savez-vous qui paie le lendemain la note du cochon ? Le débitant qui a servi le dernier verre avalé par l'ivrogne.

On ne peut encore apprécier les résultats de cette innovation fort curieuse. Mais déjà ce qu'on appelle chez nous le "ver rougeur" est devenu, au Danemark, le "verre rougeur."

Une femme s'efforçait d'intéresser une de ses amies à un soupirent malheureux.

—C'est un homme qui se jetterait à l'eau pour vous, ma chère.

—Que voulez-vous, dit la belle avec un soupir, je ne me noie jamais, et il m'ennuie toujours.

### THEATRE NATIONAL FRANCAIS

#### "LES DEUX GOSSES"

"Les Deux Gosses", le très émouvant drame de M. Paul Decourcelle, sera joué au Théâtre National Français toute la semaine du 13 octobre.

Cette pièce palpitante d'intérêt tant par son intrigue que par ses personnages et ses pittoresques décors, comprend huit tableaux dont les principaux sont l'auberge du Tourne Bride, une salle de l'hôpital de Tours, l'hôtel du parc des Princes au bois de Boulogne, une place de village en Bretagne, ornée de la roulette de La Limace, Zéphirine et Cie — une bande de brigands typiques, — la demeure de La Limace à Paris, l'écluse du pont d'Austerlitz, où a lieu une scène terrible entre le jeune Fantan, La Limace et M. de Kerlor, la chambre de Fanfan, etc.

Les héros du drame. — Les Deux Gosses — sont Fanfan et Claudinet. Le premier a été donné par son père, M. de Kerlor, au voleur la limace, par vengeance contre sa femme qui, croyait-il, l'avait trompé. Dans la roulotte de La Limace il se lie d'amitié avec le petit Claudinet qu'il s'efforce de soustraire aux mauvais traitements de ses maîtres. Au bout de plusieurs années M. de Kerlor, reconnaissant l'innocence de sa femme, réclame son enfant à la Limace ; mais celui-ci, au lieu de Fanfan, lui donne Claudinet, et ce n'est que grâce à un concours de circonstances qu'il serait trop long citer que l'identité de Fanfan est enfin établie. Au dernier acte le pauvre Claudinet tombe sous le couteau d'un assassin, mais les coupables ne tardent pas à tomber entre les mains de la Justice. La pièce abonde en scènes dramatiques de l'effet le plus poignant.

Les rôles ont été distribués comme suit : MM. Cazeneuve, Brisquet ; Nangys, de Kerlor ; Daoust d'Alboize ; Soulier, La Limace ; Hamel, de St-Hyriex ; Fillon, Mulot ; Godeau, Fadard ; Tougas, Villeraie, Palmieri, Leurs, etc ; Melle Andiot, Claudinet ; Melle Moret, Fanfan ; Mme Nozière, Zéphirine ; Mme Soulier, Melle Brémont, etc.



La question du charbon devient brûlante. Il y aura-t-il disette? La Presse dit oui; la Patrie dit non. Le Journal n'aurait qu'un mot à dire pour mettre le feu aux poudres.

Un jeune anglais a été condamné à une piastre d'amende pour avoir volé un paletot. C'est vraiment pour rien, au prix où est le charbon.

Un américain de l'Ouest vient d'inventer un petit article qui devrait lui assurer une jolie fortune en peu de temps.

C'est un revolver, un tire-bouchon et un couteau, en un seul morceau.

Le premier ministre Combes a trouvé une expression charmante pour excuser les propos échevelés de son ministre de la marine: Dans "la chaleur communicative du banquet," il est arrivé à M. Pelletan de perdre un peu la carte... Pas celle des vins.

Voici une "petite annonce" qui va faire rêver plus d'un lecteur:

**PERDU**—Un chien épagneul qui a les oreilles coupées et la queue longue, depuis la gare Bonaventure à la gare Viger. Une récompense à celui qui le ramènera.

Quelle queue, mes amis! Celle de Rider, dans Stanstead, n'est rien en comparaison.

La semaine dernière LE CANARD est allé faire la chasse à ses congénères, au Chenal du Moine, mais, Dieu merci, il n'a aucun meurtre sur la conscience. C'est à peine s'il a réussi à tuer le temps pendant les trois jours qu'il a passé au milieu des fusils, des chiens et des joncs.

Un mot de notre ami Louis L...  
—Un jour, un homme est tombé dans le bassin de la Place d'Armes; tous mes camarades ont ri, mais moi pas!

—C'était drôle; pourquoi n'as-tu pas ri?

—Parce que c'était moi qui étais tombé dans le bassin.

La partie se jouait en trois chevaux —L'Islet, Stanstead et Soulanges. Les conservateurs ont gagné les deux derniers et c'est avec cet attelage double que M. Monk et ses amis parcouraient aujourd'hui la province. Ces pauvres conservateurs doivent trouver ça bon; il y avait longtemps qu'ils étaient à pied.

Il est enfin décidé que Montréal aura une bibliothèque publique. Il ne reste plus qu'à choisir l'emplacement, construire l'édifice, acheter les livres.

Du train dont on y va, cela prendra bien encore dix ans.

Après cela il ne restera plus qu'à trouver des lecteurs.



L'HOMME-ORCHESTRE

TARTE.—Je vais faire assez de musique que la vieille sera bien obligée de danser, bon mal gré, mal gré.

Quand un homme perd son premier cheveu, il est bien près d'être chauve, et voici pourquoi:

Rien n'active la chute des cheveux comme les soucis et peu de choses causent aux hommes autant de soucis que la chute de leurs cheveux.

Dans son compte rendu de l'assemblée de St Jacques L'Achigan, le Journal dit:

"On remarquait sur l'estrade, entourant M. Monk, M. Bergeron, ex M. P. P.; M. Jeannotte, ex M. P.; M. Magnan, ex M. P. P.; M. Lavallée, ex M. O. L.; M. Allard, ex M. P. P.; M. Dugas, ex M. P."

En se voyant au milieu de tous ces ex cités, M. Monk a dû se dire: *Dura l'ex, sed l'ex.*

Une "Ligue d'enseignement" vient d'être fondée à Montréal, et comme on devait naturellement s'y attendre, c'est dans la division Saint Jacques, le collège électoral de l'éminent M. Joseph Brunet, que le mouvement a pris naissance.

Sous l'égide de ce chef distingué, votre jeunesse laborieuse, si largement représentée dans le bureau de direction, devra accomplir des merveilles.

Puisqu'aujourd'hui c'est vers le Nord qu'il faut diriger la lumière, les plus dignes seront choisis pour aller porter des consolations, avec promesse d'augmentations, aux vaillantes institutrices de la vallée de la Lièvre.

Par le temps qui court, les rumeurs qui en font autant, ressemblent beaucoup à nos ministres fédéraux, —elles sont loin de s'accorder.

Pour ne pas nommer M. Madore juge à Sorel, on allègue qu'il serait

imprudent d'ouvrir le comté d'Hoche-laga. Cependant on serait prêt à ouvrir deux comtés, —Maisonnette et Terrebonne, —pour envoyer M. Préfontaine au Yukon, comme gouverneur.

Il est vrai que le Yukon n'est pas à deux pas d'ici et qu'il y a des gens qui aimeraient à voir Préfontaine bien loin.

LA LECTURE MODERNE

Le deuxième numéro de cette excellence publication vient de paraître et tient toutes les promesses que donnait l'apparition du premier numéro.

"LA NUIT DE NOCES" qui est actuellement en vente est la suite et dénouement des aventures et des sombres intrigues qu'on a vues se former dans "LA CHAMBRE ROUGE", et cependant, ce volume forme un roman complet par lui-même et entièrement détaché.

Le volume se vend 10 cts dans les principaux dépôts de journaux de la ville et de la province. On peut aussi envoyer dix cts en timbres postes, à

La Lecture Moderne,  
292 rue Roy  
Montréal.

PARC SOHMER

TOUS LES DIMANCHES

(Après-Midi à 3 heures; soir 8 heures)

La musique du Parc au grand complet

Attractions nouvelles toutes les semaines

Admission - - 10 cents

THEATRE NATIONAL

(EN FRANCAIS)  
Rues Sainte-Catherine et Beaudry  
GEO. GAUVREAU, PROP.

SEMAINE DU 13 OCT. 1902

LES DEUX GOSSES

Paul Cazeneuve dans "Brisquet,"  
Henriette Moret dans "Faufan,"  
Marguerite Audiot dans "Claudinet,"  
Henri Nangys dans "Kerlor,"  
Louis Soulier dans "La Limace."

Magnifiques décors. Scènes émouvantes

Tous les jeudis, soirées de gala. Matinées tous les jours. Prix: Soirées, 10s, 2s, 30c et 40c. Matinées, 10c, 15c, 20c et 25c.

Theatre des Nouveautés

Coin Cadieux et Ste-Catherine

SEMAINE DU 13 OCTOBRE

Matinée Samedi

SAPHO

Prix des places: 15, 25, 50 et 75c.  
Loges, 75c et \$1.00.

Soirée de Gala: Mercredi.

Theatre du Palais Royal

Coin St Laurent et Lagauchetière  
E. LEPAGE, Directeur-Gérant.  
R. HARMANT, Directeur-Artistique  
Téléphone Bell, Est 2067.

SEMAINE DU 13 OCTOBRE

LE FIACRE 117

Comédie en 3 actes.

Le grand succès de Georges Feydeau et Maurice Desvallières. Inédit au Canada.

Interprétation par la troupe au complet.

Représentations tous les soirs à 8.15. Matinées le jeudi et le samedi à 2.15.  
Prix des places: Soir, 15, 25, 35, 50c. Matinée, prix spéciaux pour les dames, 10 et 20c.

Théâtre de la Gaité

1054 Rue Ste-Catherine.

Mons. G. REY, Directeur-Artistique.

SEMAINE DU 13 OCT. 1902.

... LES ...

PAUVRES DE PARIS

Tous les Jeudis, soirée de Gala.  
Matinées tous les jours. Prix des Places:  
Soirées: 10, 20, 25 et 30c. Loge, 50c.  
Matinées: 10, 15 et 20c. Loge, 30c.

RESTAURANT MEDERIC

...Coin St-Laurent et Viller  
Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis et au public que nous venons de faire l'acquisition de ce populaire restaurant et vous invitons cordialement à venir goûter nos vins, liqueurs et cigares de choix.

MASSE & GENDRON

## Correspondances

St Romuald, 7 oct. 1902.

Mon cher CANARD,

J'ai été bien mortifié de voir Claudius Paireau & Cie si fort malmener votre dévoué Ti-Louis, dans la personne de Ti-Pier.

Maître Poireau n'a pas assez de flair pour découvrir l'auteur des correspondances qui lui ont fait tant de mal au cœur, et toutes les injures qu'il verse sur un innocent lui retombent sur le nez.

J'ai rencontré hier le Ti-Pier en question et après avoir pris connaissance de votre belle réponse il m'a annoncé qu'il ne daignera même pas s'en occuper, car la compagnie des Pelgnes ne l'intéresse pas autant que vous pensez. Dans l'attente que vous parviendrez à me découvrir, vos besoins sociaux, le permettant,

Je demeure,

Ti-LOUIS.

Yamachiche 1 Oct. 1902.

Cher Canard,

Par le temps actuel M. le maire du village d'Yamachiche, Napoléon Pellerin, commis, gérant, factotum du magasin de la succession Sévère Desaulniers, est l'homme heureux, par excellence. En moins de dix jours, dans le chœur même de l'église de son village, il a porté la parole deux fois, autant de fois que le curé dans la chaire de vérité. Il est vrai qu'il ne prononçait pas de discours, mais il lisait la prose de M. le poète Nérée Beauchemin. Ce n'était pas de son oru, tout le monde le savait bien, mais tant bien que mal, il lisait. La première fois, au départ de M. le chanoine Comeau, la seconde à l'arrivée de M. le chanoine Caron, le nouveau curé des Yamachichois.

Les malins affirment que le maire Pellerin eut dû s'effacer en ces circonstances, devant les droits réels du préfet du comté M. Ducherne, qui est également maire de la paroisse d'Yamachiche; ou, au moins, qu'il eut dû laisser lire le marguillier en charge. N'importe, avec la lecture retentissante des deux belles adresses. M. le maire Pellerin compte s'assurer un troisième terme à la mairie de son village. MM. Arthur Lacerte, Dr Maxime Bellemare, Joseph Lapointe, peuvent en prendre leur parti avec résignation, ils font se voir encore souffler la mairie par un simple employé d'un magasin villageois.

Heureux maire Pellerin!

Dans la même circonstance, au départ du Curé Comeau M. France Desaulniers, ex-juge de paix, ex-député, et a trouvé le tour aussi de parler dans la même église. M. l'ex-député, plus habitué à parler à la porte, que dans l'église, a semblé mécontent de ne pas avoir été applaudi. Il oublie une chose, ce brave ex-député, c'est qu'ici-bas toutes les gloires sont éphémères, en politique surtout. Ses tirades à l'adresse de notre curé ont laissé tout le monde froid, ne lui en

déplaît. Le cher M. France est une chose du passé; qu'il ne l'oublie pas s'il veut garder des sympathies dans nos voisinages, chose qu'il semble encore cultiver, dans ses heures de loisir.

Tout à toi.

Toine Tienniche,

St Romuald, 6 octobre.

Mon cher CANARD,

Veux-tu avoir une idée du dépit que peut causer à un Ti-Louis quelconque le fait de n'avoir pas été invité à un pique-nique? Lis sa mémorable correspondance du 24 que tu as publiée dans ton numéro du 4.—Vois-tu mon vieux CANARD, c'est bien amusant St-Romuald, mais à moins de faire un "sleeping party" il faut laisser à la maison, quelques personnes gourmées de leur importance, dorées sur toutes les coutures. Le contingent ainsi laissé en arrière est passablement fort, numériquement parlant s'entend, et au point de vue féminin. Ça les a fait "loucher" (pour l'explication de ce mot, mon cher CANARD je te réfère à une lettre du même Ti-Louis que tu as publiée il y a quelques semaines). Mais l'embêtant, vois-tu, c'est que nous pouvons parfaitement faire notre affaire seuls.

Les raisins étant trop verts, avec quel dédain ce brave Ti-Louis les met de côté! Et voilà mon cher CANARD, l'origine des remarques de Ti-Louis sur notre banquet.

Saisis-tu l'infamie? On a fait de la musique! on a chanté! et ce brave Louis n'était pas là! Ce que je ne puis comprendre c'est que le banquet lui-même ait pu avoir lieu sans sa participation, son concours direct. Heureusement qu'il a pu révéler son intelligence hors ligne par sa brillante épître dont je désire signaler quelques passages.

Et d'abord, Ti-Louis, vous parlez de "brosses de Québec"? Qu'en connaissez-vous! A en juger par vos expressions l'étrille doit vous être beaucoup plus familière. D'après vous, certains convives entendant accorder les instruments, auraient dit: "Je pense que ça va-t-être beau." Ces convives se réduisaient à vous et aux charmantes personnes qui vous accompagnent car, seul à St Romuald vous avez de l'Iroquois une connaissance aussi approfondie. Donc parlez pour vous.

Une perle et une vérité!!! Les chœurs étaient si bien rendus qu'ils "auraient épaté les ouïes des auditeurs". Je n'aurais jamais osé révéler vos accointances avec les carpes (leur réputation est si mauvaise), mais puisque vous consentez à révéler votre nature de poisson je prends acte et je passe! Vous continuez: "Mon poireau ne fut goûté qu'après avoir fini de réciter cette tragique aventure moindre que la sienne en cette occasion". Comprends-tu. Est-ce encore de l'Iroquois? Peut-être aussi comme le singe avez-vous oublié d'allumer votre lanterne? Possible! Très possible! Avec vous, tout est possible.

Le banquet se serait terminé, paraît-il, par une valse tirée du répertoire d'un compositeur chinois? Seriez-vous, compositeur ami Louis?

Puis l'on alla danser sans vous. Voilà le crime! Sans vous! Seulement ici vous me permettez, cher Louis, de nier une de vos assertions. Nous n'avons pas dansé la dance de l'ours. Comment le pouvions-nous? vous n'y étiez pas, ni vous ni votre intéressante compagne.

Mais il y a dans votre lettre une phrase qui résume bien votre impression du banquet "L'on mangeait toujours sans gêner ceux qui seraient, selon l'attente générale, les zéros du jour" Parlez pour vous, ami de mon cœur, car personne ayant un tant soit peu le respect de soi-même eut pu pondre une telle phrase! On mangeait! On mangeait! Quelle jouissance! Malgré les preuves contraires que nous donne votre lettre, je vous crois suffisamment intelligent pour deviner la comparaison qui s'imposerait ici si je voulais en faire une.

Je passe naturellement sous silence les personnalités grossières, les noms mal déguisés.—Tout le monde n'a pas le bonheur de faire fi des convenances et des bonnes manières. Pas besoin non plus de relever les calembourgs tirés par les cheveux. Je puis terminer maintenant en faisant une ou deux remarques. Vous avez peut-être trouvé singulier, cher Louis, que vous puissiez être à la fois renard, singe et poisson. Voyez-vous il y a de ces natures si riches, si vigoureusement douées qu'elles peuvent se doubler facilement. Vous êtes de celles-là, ami Louis.

Une recommandation maintenant. Un des derniers mots de votre épître si touffue, si nourrie, me la suggère. J'étais profondément inquiet par votre surexcitation mentale, et me demandais comment la combattre, car au fond nous tenons à vous cher Louis. Le mot "visiteurs" a été pour moi un trait de lumière, et m'a rappelé "vélocité". Pour l'amour de Dieu appliquez-vous en. D'ailleurs, votre expérience en ces matières, a dû vous suggérer, ce remède depuis longtemps que ne l'avez-vous employé? Je n'aurais pas à noircir tant de papier aujourd'hui. Nous voudrions combattre ce transport au cerveau dont vous souffrez tant. Des êtres comme vous ne devraient jamais mourir. Ils sont nécessaires à la gloire d'un pays, à l'ornement d'une famille, au soutien moral et physique de leurs dévoués.

Merci mon cher CANARD.

"CHORISTE"

N. B. Par délicatesse je n'ai pas parlé du banquet de l'année dernière.

## PRIX DES FOURRURES

Malgré la hausse dans les prix des fourrures, nos anciens prix seront maintenus, car nous avons acheté, comme d'habitude, de 30 à 40 pour cent meilleur marché que tout autre importateur. Nous choisissons personnellement nos fourrures à bonne époque et pour argent comptant, sur les grands marchés d'Europe et sauvons ainsi un escompte considérable et nous avons le dessus du panier. Chas. Desjardins & Cie, rue Ste-Catherine.

AIRS D'OPÉRAS,  
Chansonnettes,  
Monologues  
et ChansonniersA vendre au Bureau  
du CANARD

Par la malle seulement

## AVIS

1o Les morceaux ci-dessous sont envoyés franco sur réception du prix marqué.

2o On n'expédie rien contre remboursement.

3o Au cas où un morceau demandé serait complètement épuisé, nous le remplacerons par un autre morceau de même valeur et lui ressemblant le plus possible, si la personne qui fait la commande n'a pas, toutefois, désigné cet autre morceau remplaçant.

4o Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bons postaux ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada, et des Etats-Unis.

5o Toutes commandes remplies par la malle seulement.

Adressez-vous au CANARD, Montréal, P. Q.

CHANSONS NOTEES, petit format,  
10 cts la pièce

## AIRS D'OPÉRAS

Boccace

L'amour c'est le soleil  
Frulrull frulrullera

Carmen

L'amour est enfant de Bohême

Fleur de Thé

Buvons encore  
Je suis né dans le Japon

Gillette de Narbonne

Souvenir des jeunes ans  
Le Paradis de la France

Guillaume Tell

Sois immobile

La Belle Hélène

Un mari sage

La cigale et la fourmi

Petit Noël

La Favorite

Romance extraite du duo

La fille de Trambour-Major

Le fruit défendu

Petit Français

La Mascotte

Ces envoyés du paradis

Couplets des présages

La Périchole

On sait aimer quand on est Espagnole

La Princesse des Canaries

Mon petit mari chéri

La timbale d'argent

Couplets de la timbale

Le cœur et la main

Chanson du casque

Le grand-mogol

Chanson du kiril kiribi

Le jour et la nuit

Ce qu'on appelle aimer

Le Petit Duc

L'Age de l'amour

Le songe d'une nuit d'été

Un songe hélas

Le Trouvère

Dieu que ma voix implore

Les Cloches de Corneville

La légende des cloches

Chanson du cidre

R'gardez par ci

Chanson du marquis

Les dragons de Villars

Ne parle pas Rose

Les mousquetaires de la reine

Ah! messieurs

Les 23 jours de Clairette

Attention! ma petite Cocotte

**AVIS AUX SPORTSMEN**

Les règles de "L'association nationale des Courses au trot", traduites en français et reliées en un petit volume d'un format très commode. En vente chez M. A. P. Pigeon, 1595, rue Ontario, Montréal. Prix de l'exemplaire, 25cts. Conditions spéciales pour le commerce.

**Club National**

Le résultat des dernières élections partielles a fait ouvrir les yeux aux libéraux. La semaine dernière le Club National a élu ses officiers pour l'année courante, et pour se mettre à l'abri de nouvelles surprises on a confiés les postes les plus importants aux meilleurs *fighters* du parti, viz :  
 Président Robert Rocher.  
 Vice Président : Arthur Geoffrion.  
 Secrétaire : Evariste Brassard.  
 Assistant-secrétaire : Massue-Forcier.  
 Secrétaire-Correspondant : Jos. Archambault.  
 Trésorier : Dr Gaston Maillet.  
 Bibliothécaire : Joseph Contant.

**EFFET PRECIEUX.**

Le BAUME RHUMAL délivre les enfants de la coqueluche.

**A la correctionnelle.**

Le Président - Vous vous êtes introduit chez madame, qui est somnambule, et sous prétexte de vous faire dire la bonne aventure, vous avez emporté une pendule et des couverts d'argent.

Le prévenu. - Pure farce, mon président. Je me suis dit: "Si elle est vraiment lucide, elle viendra les chercher chez moi."

Mon cher, je me sens sérieusement malade depuis quelques jours. Connaissez-vous un bon médecin?

- Je compte parmi mes meilleurs amis un docteur de grand talent.

- C'est que je voudrais qu'il me soignât à l'oeil.

- Comme cela tombe bien. Précisément, c'est un oculiste?

**Hommes faibles guéris gratuitement**

L'amour et le bonheur familial pour tous

Même après des années de souffrances, tout le monde peut se guérir rapidement de la faiblesse sexuelle, des pertes nocturnes, de la varicocèle etc, et rendre aux organes affaiblis leurs dimensions normales et leur ancienne vigueur. Il suffit pour cela d'en voyer votre nom et votre adresse à la Compagnie Médicale du Dr Knapp, 1834, Hull Building, Détroit, Mich. et vous recevrez gratuitement une recette avec des directions complètes pour vous guérir à domicile. Voilà assurément une offre généreuse. Et les témoignages suivants, pris au hasard dans la correspondance quotidienne de la *Old Remedy* ce qu'en pense le public.

"Messieurs, - Acceptez mes remerciements pour votre dernier envoi. J'ai suivi votre traitement et les résultats ont été extraordinaires. Je suis complètement retabli. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez pas vous figurer mon honneur."

"Messieurs, - Votre méthode est merveilleuse. J'ai obtenu exactement ce qui me manquait. J'ai retrouvé mon ancienne vigueur et mes organes sont revenus à leurs dimensions normales."

"Messieurs, - J'ai reçu votre lettre et j'ai facilement exécuté vos instructions. Votre recette est une bénédiction pour les personnes faibles. J'ai fait des progrès énormes en santé, en force et en vigueur."

Toute correspondance strictement confidentielle et envoyée sous enveloppe ordinaire, cachetée.

La recette est envoyée gratuitement à tous ceux qui la demandent, et nous voulons que tout le monde l'ait.



**LIGUE ANTI-ALCOOLIQUE**

.....les gardes de la prison, ils doivent en boire.



**Sirop Grand'Mère**

Le SIROP GRAND'MÈRE est une préparation nouvelle, purement végétale, absolument inoffensive, qui guérit le rhume, la toux, l'enrouement, la bronchite, la grippe, la Coqueluche et procure un grand soulagement dans les cas d'asthme et de consommation.

25 cts la bouteille. EN VENTE PARTOUT.

**TOUX OPINIATRE**

Avec deux bouteilles de SIROP GRAND'MÈRE, je me suis guéri d'une toux opiniâtre compliquée de grippe.

C. MARTEL,

de Martel & Piuze, agents de moulins à coudre, 1427 rue Ste-Catherine, Montréal.

**Cigare Spécial sur commande**

**Pas de Machines**

**Pas d'Enfants**

**Pas de Filles**

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

**Grand MOTHER CIGARE**

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

**La Champagne Cigare à 10 cts**

n'a pas d'egal, en pur tabac de la Havane

**LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY**  
 Bell Tel., Main 2156 Rue St-Jacques

Cigares de l'union

Cigares de l'Union

**A nos abonnés**

En envoyant leur changement d'adresse nos abonnés sont priés de nous faire connaître leur ancienne adresse afin que notre journal leur soit servi sans interruption.

**DESSIN PHOTO**

**Gravures sur Bois**  
**L. A. D. MORRISSETTE**

1630 Notre-Dame, Montreal



CANADA ET ÉTRANGER

**BEAUDRY & BROWN**

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS  
 675 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen. MUNN & Co. 361 Broadway, New York

**H. PEPIN**

**Peintre d'Enseignes**

404 RUE ST-JACQUES

TEL. MAIN 1320  
 Ouvrage garanti, à des prix modérés

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. MARRISON & MARRISON, Experts

Bureaux: { Edifice New York Life, Montréal. { et Atlantic Build., Washington, D. C.

**LIBRAIRIE FAUCHILLE** 1712 Rue Ste-Catherine. Dernières nouveautés venant de Paris.

Le pas relevé par Marcel Prévost 90c; Toutes les femmes, tome II par Vignola 90c; Claudine à l'école, à Paris, en ménage, par Willy 90c; L'amour à Pétrone, par Louis Besse 90c; Le sous-marin le Vengeur, par Pierre Maël 90c; Viergeurs en fleurs, par Emery 90c; Détections et bandits, par Goron 90c; Pirates cosmopolites, par Goron 90c; Hypnotisme, clé des songes, Graphologie, Cartomancie, Collection complète de A. Dumas à 25c le volume. Collection complète de Balzac édition du centenaire à 20c le volume. Modes françaises à 5c avec patron grandeur naturelle, 10 fascicules du Panorama Salon à 20c chacun. Cartes postales illustrées de tous les pays du monde, à 5c et 30c la douzaine. Albums pour cartes postales contenant 200, 41, 800 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées

**CHARLES GAY**

INGENIEUR. ELECTRICIEN.

Enseignes électriques de toutes descriptions. Elève de l'Ecole des Arts et Métiers de Paris. Installations et réparations électriques en général.

Bureau et Atelier: 368 Rue Saint-Laurent, Montréal. Tel. Est. 1079

## AUX AGENTS

Les agents du Canard, en dehors de Montréal, sont priés de faire leurs remises par mandats-poste ou mandats-express, ou (par lettres recommandées. A l'avenir nous n'accepterons plus de chèques en règlement.

L'Administration.

## POUR RIRE

Notre ami George est devenu une vraie bête.

— Dame, au mois d'août, il dort quatorze heures par jour.

— Justement, une vraie bête de somme.

Un ivrogne belliqueux, affalé au pied d'un reverbère tire, obstinément et sans résultat, sur un bout de cigare.

— Ah ça! fait-il en le retirant brusquement de sa bouche et en le fixant d'un oeil terrible, est-ce une affaire que tu cherches?

Les gâtelés de l'annonce:

"Jeune personne aveugle, grande fortune, épouserait monsieur honorable. Envoyer photographie."

## CONFECTION DE FOURRURES

Notre département de confection en fourrures est le mieux organisé du continent. La coupe est sous la direction d'artistes, l'ajustage est fait par douze femmes experts, sous la direction de Mlle Julien, et la confection est faite par d'habiles couturiers. Garantie absolue sous tous rapports. Inutile de prôner la réclame de nos fourrures. C'est un fait admis. Chas. Desjardins & Cie, rue Ste Catherine.

Les mots d'enfants et même des parents.

— Grand'mère, est-ce que je deviendrai aussi laide que toi quand je serai vieille?

— Oui, si tu es sage.

Vers et gris.

Après une raffle opérée dans un tripot on a trouvé dans la poche d'un individu les vers que voici :

Pour faire le coup du père François  
Vous prenez un foulard de soie.  
Près du client, en tapinois,  
Vous approchez sans qu'il vous voie.  
Et crac! vous lui coupez la voix.  
Sitôt qu'il est devenu de bois,  
Vous lui prenez son os, ses noix.  
Et c'est ainsi qu'un Pantinois  
Peut faire fortune avec ses doigts.

Ces doigts-là peuvent aussi tresser des chaussons de lièvre.

## LA SANTÉ AVANT TOUT.

Ce sont les affections des voies respiratoires qui compromettent le plus la santé: c'est le BAUME RHUMAL seul qui guérit ces affections.

## TIR AUX PIGEONS.

Le Club de Chasse et de Pêche du Bout-de-l'Île, une institution qui ressemble à une honnête femme en ce qu'elle fait rarement parler d'elle, a organisé un grand concours de tir aux pigeons (vivants et artificiels) pour jeudi le 18 octobre conrant et qui est en même-temps jour d'action de grâces, et par conséquent, fête légale.

Le concours aura lieu au Bout-de-l'Île, en face de l'hôtel Bureau.

Le tir commencera à 10 hrs, du matin. Des diners seront servis à 25 cts. Plus de 300 pigeons seront à la disposition des tireurs.



## MAMPECQUES! MALPECQUES!

Le voilà, le voilà, le voilà, le voilà,  
Le fameux, le fameux, le fameux Joe  
[Poitras.  
Que tous ceux qui voudront manger de  
[bonnes hutres  
Se rendent là samedi prochain, le dix-  
[huit.  
C'est lui l'importateur des plus belles  
[malpecques.  
Il les vend au gallon, au minot ou au  
[peck.  
Il les sert en potage, en stew ou en fri-  
[ture,  
Que c'est le plus beau plat de toute la  
[nature!  
Au numéro cent-un, de la rue St-Lau-  
[rent,  
Jour et nuit on en a, plus que pour son  
[argent.

## W.H.D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

## CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL  
TEL. MAIN 2515.

## HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

J. ARTHUR TANGUAY, Prop

## Donnez-vous

## A vos Bébés.

Si vous donnez à vos Bébés le Sirop d'Anis Gauvin, le remède incomparable pour le sommeil, la dentition, le rhume, la diarrhée, et les coliques, vous leur donnez ce qu'il y a de mieux.

Il est impossible de trouver un meilleur sirop pour les enfants que le célèbre Sirop d'Anis Gauvin.

En vente partout.  
à 25c  
Siro p d'Anis  
GAUVIN

## N'oubliez pas

Que vous pouvez, pour quelque temps encore, acheter un beau terrain au

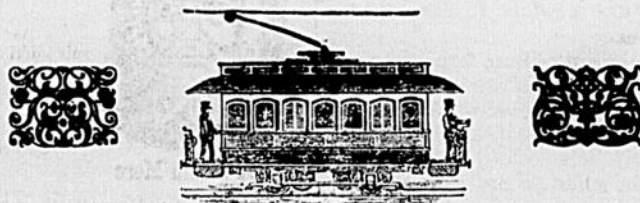
## PARC AMHERST

Sans augmentation dans les prix actuels et

## SANS INTERETS

BEAU LOTS, peu de distance des NOUVELLES USINES DU PACIFIQUE CANADIEN, vendus à très bas prix et à des conditions avantageuses et libérales.

Une petite somme comptant et la balance par légers paiements mensuels.



Les tramways électriques circulent régulièrement sur le PARC AMHERST. Eglises, Ecoles et toutes les améliorations modernes.

## Titres Clairs et Parfaits aux Acheteurs

Pour visiter la propriété, prenez les chars de la rue St Denis et demandez une correspondance (transfer) pour le Parc Amherst et arrêtez au coin de la rue Bélanger, où notre employé M. L. E. JALBERT sera tous les jours de la semaine, de 1 h. à 3 hrs p.m., et le dimanche jusqu'à 6 hrs p.m.

Le soir, à la résidence de M. Jalbert. 393 avenue Laval.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau Principal

No 145 rue St-Jacques

Tel. Main 2618

C. C. E. BOUTHILLIER,  
Secrétaire-Trésorier

BON SABLE A VENDRE